



**S<sup>T</sup>E JEANNE  
ÉLISABETH**

*Contemplation et action*



---

## Sainte Jeanne-Elisabeth BICHIER DES ÂGES (1773-1838)

### *Contemplation et action*

---

« *Ah mes sœurs, combien de fois, j'ai demandé à Dieu de nous multiplier comme les étoiles du firmament !* » La prière de Sr Elisabeth Bichier des Âges est encore une fois exaucée en cette année 1819 alors qu'elle vient d'ouvrir une nouvelle maison religieuse à 50 km de Paris, dans le diocèse de Versailles, à Mantes-la-Jolie.

Une prière exaucée largement car, en ce début du XIX<sup>ème</sup> s, Sr Elisabeth et ses Filles de Croix multiplient les fondations : en Poitou, en région parisienne, au pays basque. A Mantes comme ailleurs, Elisabeth donne le cap à ses sœurs : « *Avant tout glorifier Dieu par la sainteté de notre vie, puis le faire glorifier par les petits, les pauvres, les malheureux, au moyen d'œuvre de charité* ».

Rien ne semble pouvoir freiner le zèle d'Elisabeth, elle dont la vocation est née dans les soubresauts de la Révolution.

L'appel de Dieu a résonné très tôt dans le cœur de cette jeune fille de bonne famille. Petite, elle disait, croisant des sœurs : « *Moi aussi, je serai religieuse, amie du Bon Dieu...* » Au château familial, elle se souvient de sa mère lui disant que le Seigneur Jésus aime les pauvres ; que ce qu'on fait pour eux, c'est au Bon Dieu, qu'on le fait. Tout ceci a marqué son enfance...

En 1789, la Révolution française éclate et la famille Bichier se disloque : le frère aîné émigre, le père tombe malade et en 1792, les biens de la famille sont confisqués. Agée de 16 ans, tout s'accélère pour Elisabeth : plongée dans la misère, elle va devoir défendre seule les intérêts de sa famille. Toute jeune, la voici incarcérée à Châteauroux, la voici comparissant devant le tribunal révolutionnaire. C'est très dure. Mais l'expérience de l'angoisse, de la pauvreté, de la nécessaire combativité sera pour elle fondatrice.

Dans l'épreuve, elle apprend à faire confiance en Dieu. Sortie libre du tribunal, elle attend dans la prière une aurore dans la nuit de la Révolution. Mais où trouver du secours ? En ce temps-là, la vie chrétienne ne peut se pratiquer qu'en cachette... Depuis des mois, des années, Elisabeth n'a pas communiqué...

C'est alors qu'on lui parle d'un curé qui a refusé de prêter serment à la Révolution et célèbre la messe en secret pour les chrétiens des environs. On dit qu'il vit caché, que les gendarmes le recherchent... C'est l'abbé André-Hubert Fournet.

Alors une nuit, montée sur un âne, enveloppée d'un grand manteau, elle part discrètement pour rejoindre une ferme poitevine à 15 km de chez elle, les Marsillys, où, sur la paille, le père André-Hubert Fournet célébrera la messe. La jeune fille noble qui a traversé tant d'épreuves entre dans la grange plongée dans l'obscurité : paysans, paysannes, adolescents, ils sont nombreux à attendre en silence et en prière. Elle cherchait le chemin pour réaliser sa vocation, elle cherchait le guide qui le lui indiquerait... Et la voici soudain bouleversée : « *Comme le regard de ce prêtre est doux et plein de lumière, il risque sa vie pour nous !* » Cette nuit-là, l'appel de Dieu se fait entendre avec force. Et voici qu'Elisabeth répond au Seigneur dans le secret de son cœur : « *Cette étable, comme à Bethléhem, ma joie et Ta joie... Moi, Jeanne-Elisabeth-Marie-Lucie Bichier, je me dédie et me consacre aujourd'hui et pour toujours à Jésus*

*et Marie* ». L'entretien avec le père Fournet après la messe la bouleverse : « *Il m'a parlé de Dieu... la foi se perd car elle n'est plus transmise et les gens sont malheureux... Il m'a parlé des malades, des infirmes, des vieillards isolés... Il m'a demandé que pour être proche des pauvres, je devienne comme eux* ».

Dans une Eucharistie clandestine et nocturne, ce fut le rendez-vous de Dieu.

Alors encouragée par le père André-Hubert, la jeune Elisabeth commence à faire de sa vie dans l'ordinaire des jours un service pour le Seigneur : elle réunit quelques enfants pour prier et pour le catéchisme, visite les malades... Elisabeth est belle et lumineuse, généreuse, habitée de Dieu. D'autres jeunes filles, attirées par son rayonnement, demandent à venir servir à ses côtés. Il y a Marie-Anne, la femme de chambre de la famille Bichier ; il y a Madeleine, une amie de Poitiers ; Véronique, fille de notaire ; il y a Anne, une jeune paysanne...

La mère d'Elisabeth voudrait bien marier sa fille de 24 ans, mais de son côté, sa fille sent bien que le Seigneur l'appelle à être religieuse tout en continuant la mission commencée.

En 1806, Elisabeth et ses quatre amies s'établissent en communauté dans une vieille demeure, désirant donner leur vie à Dieu. Le père André-Hubert les aide à enraciner leur foi par une formation solide.

Le 2 février 1807, par amour du Christ, elles lui consacrent leur vie, faisant le choix de servir la pauvreté, la chasteté et l'obéissance en communauté et de s'employer à soulager les malades et instruire les pauvres. « *Aimer le Seigneur dans l'amour des frères !* »

La congrégation des Filles de la Croix est née, dans le modeste oratoire d'une maison de ces cinq femmes désireuses de se donner...

Se donner aux malades et aux orphelins mis sur leurs chemins « aucune limite aux bonnes œuvres » le dira le père André-Hubert.

Se donner au Christ adoré jour après jour dans l'Eucharistie.

Il faut tout tenir ensemble « *glorifier Dieu et le faire glorifier par les petits et les pauvres* ». Servir Dieu, servir ses frères...

Et la congrégation des Filles de la Croix va grandir très vite avec toujours les mêmes intuitions :

L'action... Répondre avec charité aux appels et aux urgences... Ce sera le cas à Mantes-la-Jolie, avec l'ouverture de l'école Notre-Dame de Mantes pour relever le grand défi éducatif. Sr Elisabeth est convaincue que l'école est la base de la société et l'éducation de l'enfance un devoir sacré. « *C'est pour l'accomplissement de ce devoir que Dieu nous a choisis* » disait-elle.

La contemplation... Placer adoration et prière au cœur de la vie religieuse. Le père André-Hubert leur demande de se relayer pour un temps d'adoration de 4 h du matin à 9 h du soir. Quand les unes sont au service des pauvres, enseignent ou soignent, les autres confient au Seigneur leur œuvre dans l'adoration.

Des communautés ouvrent partout en France. Au prix de voyages risqués et épuisants en voiture à cheval, de Paris aux Pyrénées, Jeanne-Elisabeth les visite toutes, encourage les sœurs de ces 30 fondations.

Sr Elisabeth meurt en 1838, alors que la congrégation compte 99 établissements et 633 religieuses. Elle invite chacune des Filles de la Croix à rester au service des petits et des pauvres pour la plus grande gloire de Dieu, se ressourçant sans cesse dans la prière d'adoration.

Restons, dira-t-elle : « mains actives et cœur en prière ».



*Un récit historique proposé par le Père Etienne Guillet  
Prêtre du diocèse de Versailles  
Février 2021*